Coulisses
Revue de théâtre
10 | Printemps 1994
Varia

Anarchie en Bavière de Rainer Werner Fassbinder, ou comment rire de ce qui est grave

Liliane David

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2910>
DOI : 10.4000/coulisses.2910
ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1994
Pagination : 32-33
ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Liliane David, « *Anarchie en Bavière* de Rainer Werner Fassbinder, ou comment rire de ce qui est grave », *Coulisses* [En ligne], 10 | Printemps 1994, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 29 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2910> ; DOI : 10.4000/coulisses.2910

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2019.

Coulisses

Anarchie en Bavière de Rainer Werner Fassbinder, ou comment rire de ce qui est grave

Liliane David

Un atelier du Centre de Rencontres – Centre de formation aux arts et techniques du spectacle

D'abord citer Adamov, 1964 :

Il faut absolument, si déjà le monde continue, et je crois qu'il continuera (et oui malgré) et si le théâtre continue (et il continuera lui aussi...) que celui-ci se trouve contraint de se situer toujours aux confins de la vie dite individuelle, et de la vie dite collective, tout ce qui ne relie pas l'homme à ses propres fantômes, mais aussi, mais encore, à d'autres hommes et partant à d'autres fantômes, et cela dans une époque donnée, et elle non fantomatique, n'a pas le moindre intérêt, ni philosophique, ni artistique.

La pièce – l'auteur

- 1 1969. Fassbinder écrit *Anarchie en Bavière*. Nous sommes à l'époque des lendemains qui déchantent, mais nos désirs sont intacts.
Suivent les années moroses, les années de confusion. Confusion du politique, du désir. Aujourd'hui, on n'ose plus désirer. Et c'est là que Fassbinder redevient actuel. *Anarchie en Bavière*, on l'aura compris, est une pièce du désir. Fassbinder explore les micro-fascismes individuels, qui juxtaposés produisent les catastrophes de l'Histoire. Elles ont un moteur ces catastrophes, ce sont les hommes avec leurs désirs mal formulés, leurs frustrations accumulées, leurs perversions émotionnelles qui rendent possibles les scénarios de guerre civile nationales, régionales, les guerres privées, les guerres locales, Sarajevo, Somalie, Rwanda... Le meurtre, le sida, la mort...
- 2 Avec *Anarchie en Bavière*, on retrouve la fonction sociale et historique du Théâtre. Vingt-cinq ans déjà depuis 69. C'est une vieille histoire pleine d'avenir. Fassbinder fait vibrer

la vocation cathartique du théâtre. Nous rions de nous, de nos marxismes, de nos maoïsmes, de nos...-ismes soixante-huitards et nous rions aussi de nous aujourd'hui, pauvres, stériles, sans utopie, sans philosophie, sans ...isme justement. Nous rions de ce qui nous fait peur.

La mise en scène

- 3 L'humour pervertit la lourdeur didactique du propos. Fassbinder n'est pas loin de Brecht.
- 4 On égare le spectateur dans différents niveaux de jeu. La mise en scène se sert de la pesanteur pédagogique pour amener les personnages à devenir des clowns. Ça commence par des chansons et ça finit par une mise à mort. Ça se passe dans une guinguette bavaroise avec costumes, bières, choucroute et fantaisie et chaque scène est traitée comme un numéro de music-hall. Nos « maîtres » ont besoin de la tristesse pour commander alors développons une philosophie de la joie. Approprions-nous le désir et la joie ; la joie désarme le fascisme.

Les comédiens

- 5 Amateurs ! Une force de vie. S'il y a réussite, elle appartient à ce groupe. Ils ont développé tout au long du travail de découverte, d'exploration du texte, une force de communauté, d'amitié, qui a permis au texte de délirer, de s'enfoncer dans la cruauté, dans le grotesque, dans l'érotisme, dans la sexualité. Spinoza : « La joie est le passage de l'Homme d'une moindre à une plus grande réflexion. »

Anarchie en Bavière